



Le petit Jules (qui avait froid et que ses sœurs viennent de réchauffer entr'elles) — Ah, je vous remercie ; je me sens tout à fait bien, à présent. Mais regardez donc ce pauvre homme à côté, ce qu'il a l'air d'être gelé ! Mettez-le donc à ma place, je me placerai sur ses genoux et nous serons tous très bien.

TOUJOURS !

"Toujours !" me disais-tu, le coude à la fenêtre,
L'autre soir, tous deux seuls... et tu n'as pas pensé
Qu'en ce monde éphémère où Dieu nous a fait naître,
Toujours, ô ma sincère, est bien vite passé.

Oui, demain, à la mort toujours prête et docile,
Dieu peut me désigner, déjà, si c'est mon tour :
Demain, je puis quitter ton étreinte fragile,
Pour un voyage, enfant, qui sera sans retour...

Alors, que diras-tu, toute seule, sur terre,
Quand je serai parti, quand tu t'éveilleras,
Quand tu ne sentiras plus le poids solitaire,
Le poids qui t'est si cher de mon bras sur ton bras ?

"Oh ! diras-tu, sans doute, oh ! le peu que nous sommes !
Voilà le temps que Dieu réserve à nos amours ?
Un jour : voilà sur quoi peuvent compter les hommes.
Ma bouche a donc menti qui lui disait "Toujours !"

C'est pourquoi, désormais, quand ta main dans la mienne,
Se posera, le soir, ne le murmure pas,
Ce "Toujours !" endormeur : attends que le jour vienne,
Où tous deux, ayant fui le séjour d'ici-bas,

Au milieu des élus qu'un Maître auguste assemble,
Amants joyeux, vêtus de lumière et d'azur,
Promeneurs éternels, nous parcourrons ensemble
Un sentier toujours clair sous un ciel toujours pur ;

Et tu me le diras, alors, mon immortelle !
Ce mot que, sans mentir, tu n'as pu prononcer :
Ce mot divin, ce mot léger comme un bruit d'aile,
Sonore comme un luth et doux comme un baiser !...

MAXIME DE FOURCAULD.

RECAPITULATION

Ah ! qu'ils sont nombreux tous ceux qui se sont disputé, le mois écoulé, jusqu'au dernier sou de ma pauvre bourse ! Et dire que tous les ans c'est la même chose !

Récapitulons : A mes concierges pour ne me tirer le cordon qu'avec la plus profonde répugnance, toujours en retard ; pour ne me remettre mes lettres que le lendemain ; pour dire à mes visiteurs que j'y suis quand je n'y suis pas et réciproquement ; pour débiter mon intérieur, ma femme et moi-même, avec tous les voisins, ci \$10

A ma cuisinière Brigitte, pour qu'elle rate invariablement mes mayonnaises, brûle mes rôtis, gâte mes sauces et boive mon vin et mes liqueurs avec l'homme de police de service et toute son armée de cousins, oncles, etc., ci \$10.

A mon fidèle valet de chambre Joseph, pour qu'il fume mes cigares, lise mes journaux, use mes vieux habits, fouille dans mes poches, etc., \$10.

A la femme de chambre de ma femme, pour aller dire partout que je

ne rentre qu'à deux heures du matin et encore ivre-mort ; que je suis le tyran de ma femme, le bourreau de ma belle-mère, etc., ci \$10.

A ma femme, ma chère Euphrasie, habitude déplorable mais très difficile à rompre, hélas ! ci \$100.

Aux divers facteurs, porteurs de lettres, journaux, télégrammes, employés d'express, etc., pour m'avoir, pendant toute l'année, apporté en retard de mauvaises nouvelles, l'annonce de quelque faillite, des paquets contenant du gibier avarié et autres aménités, ci \$20.

Aux balayeurs, arroseurs, déglaceurs, vidangeurs, désinfecteurs, paveurs, gaziers, égoutiers et autres (il faut, paraît-il, être bien avec tout le monde en cas de révolution sociale), ci \$15.

Aux enfants de tous les gens chez qui j'ai attrapé des indigestions : tambours, poupées, polichinelles, etc., ci \$45.

Tout un char de bonbons, fleurs naturelles, souvenirs affectueux à tous mes amis, aux amies de ma femme, aux amis et amies de ces amis et amies ; à toutes les dames chez lesquelles on est allé dans le cours de l'année avaler du mauvais thé et des gâteaux rassis, ci \$120.

Total : \$340, et encore je n'ai rien donné à ma belle-mère, profitant lâchement de ce que nous nous étions querellés le 25 décembre ! Et je n'ai pas eu le moindre supplément et mes patrons ont complètement oublié de me donner l'augmentation qu'ils m'avaient promise et à laquelle mes bons services me donnaient incontestablement droit.

Ah ! que la vie est triste ! Que les premiers de l'an sont difficiles à passer et que le monde devient mesquin !

PARISIEN.

TOUS PAREILS

La mère.—J'espère bien, Marie, que tu ne va pas t'amuser à te laisser faire la cour par monsieur Jules ?

La fille.—Et pourquoi donc pas, ma chère mère ?

La mère.—Mais c'est un reporter. Que penserais-tu d'un mari qui reviendrait tous les soirs à la maison à des deux ou trois heures du matin ?

La fille.—Mais est-ce qu'ils ne sont pas tous pareils ? Papa n'est pas reporter, je pense, et pourtant.....

Mais la maman s'était vivement dérobée.

QUE VOULAIT-ELLE DIRE ?

Le mari.—Je ne sais vraiment d'où le bébé tient ce mauvais caractère. Ce n'est certainement pas de moi.

La femme.—Bien sûr, non, parce que tu n'as rien perdu du tien.

COMME ELLE LES CONNAISSAIT



Mr Goldstein.—Oh, matemoiselle, mon cœur est en ven t'amour bour fous !
Mlle Isaacstein.—Pien ! Mais comme fous n'avez bas t'assurance là tessus, fous veriez mieux te l'édeintre te suide.